



Syndicat des Producteurs de Miel de France. SPMF

Chambre d'Agriculture du Gers

Chemin de la Caillaouère – B.P. 161 - 32003 AUCH CEDEX

Tél. : 05.62.61.77.95 – Fax 05.62.61.77.28

spmfm@gers-agriculture.org. Web : [//www.apiculture.com/spmf](http://www.apiculture.com/spmf)

Président : Joël Schiro, 2 Impasse du Bois 65350 BOULIN. Tel : 05 62 33 23 53

Portable : 06 09 71 99 18. Fax : 05 62 33 23 83. Mail : jschiro@miel-de-france.com

Tarbes le 22 février 2015

LE MYSTERE DES RUCHES SANS COUVAIN Du printemps 2013 dans les Hautes Pyrénées.

Thierry MORLAS est agriculteur/apiculteur dans le département des Hautes Pyrénées. Il travaille sur une centaine d'hectares (maïs, céréales) et 300 ruches environ (plaine et montagne, essentiellement pour le miel et un peu de pollinisation).

Le 25 mars 2013, il lui restait environ 250 ruches après retrait des pertes hivernales. Elles sont placées sur deux gros emplacements d'hivernage dans une zone de coteaux boisés, polyculture élevage (canton de POUYASTRUC). Ce sont des colonies menées « normalement » comme le font la plupart des apiculteurs dans le secteur (traitements APIVAR etc.).

En vue de tirer des essaims le plus vite possible, il a effectué trois nourrissements d'un litre de sirop fabriqué sur l'exploitation à partir de sucre du commerce (traçabilité parfaite) et d'eau.

- 26 mars 2013
- 31 mars
- 5 avril

Pendant toute cette période, le temps était froid et pluvieux. Il n'a pas été possible de les visiter. Les abeilles ont vécu sur leurs provisions et consommé le sirop sans avoir la possibilité de beaucoup d'apports extérieurs.

Entre le 10 et le 12 avril, l'apiculteur s'est rendu compte que, à part quelques cellules de mâles, il n'y avait plus ni larves, ni couvain fermé. Il ne restait plus dans les ruches que des grappes d'abeilles, « normales » et des œufs fraîchement pondus et non éclos : aucune larve de n'importe quel âge, ni aucune nymphe.

Plusieurs collègues sont venus voir immédiatement.

Dès le 16 avril, l'ADAM est venue.

Des prélèvements de sucre de sirop et d'abeilles ont été faits et envoyés au laboratoire FYTOLAB (Bellegarde). Pendant tout le printemps, une trentaine de personnes sont venues constater le phénomène et l'ADAM est revenue régulièrement. Elle a suivi scrupuleusement le dossier.

Les premiers résultats sont parvenus rapidement. Quatre molécules ont été retrouvées à l'état de trace ou à très faible dose.

Cela témoigne de pollutions diverses. Même s'il a été admis qu'elles ne pouvaient expliquer le phénomène, nous en livrons le détail ci-dessous pour information :

- Traces de PYRACLOSTROBINE dans le sucre : il s'agit d'un fongicide utilisé sur betterave. Rien d'étonnant à en retrouver dans le sucre.
- 150 ppb de BIPHENYL dans le sirop : antifongique utilisé dans la conservation des agrumes. Très toxique pour les organismes aquatiques. Non autorisé en France semble-t-il.
- 31 ppb de PENTACHLOROANISOL dans le sirop : herbicide, fongicide (interdit depuis 2003) et désinfectant surtout utilisé pour la protection des charpentes (jusqu'en 2008). Même à si faible dose, on peut se demander ce qu'il fait là.
- 10 ppb d'IMAZALIL : fongicide systémique utilisé pour le stockage des fruits. Sans conséquence possible pour les abeilles d'après les avis recueillis.

Malgré une traçabilité parfaite, le premier soupçon s'est logiquement porté sur le sucre. Des essais de nourrissage sur d'autres ruches ainsi que plusieurs analyses ont rapidement permis d'évacuer cette hypothèse.

Après de nombreuses investigations, l'apiculteur, l'ADAM et les divers intervenants se sont intéressés au sirop qui restait dans la cuve. Il avait un aspect huileux qui paraissait bizarre. Les 500 ml environ qui ont pu être récupérés ont été prélevés en plusieurs échantillons.

L'un d'eux a été envoyé par la DRAF-SRAL de Toulouse au laboratoire des fraudes de Marseille.

Le résultat (N°2013-3849) a été édité le 15/07/2013. Il est ainsi rédigé :

« Le spectre infrarouge de la phase supérieure montre qu'il s'agit d'un silicone liquide. Ce type de produit est utilisé comme huile lubrifiante ou anti mousse notamment. La phase inférieure est une phase aqueuse ».

Compte tenu du déroulement des événements, il a été admis que l'échantillon huileux analysé correspondait au sirop distribué. Malgré de nombreuses recherches, il n'a pas été possible de déterminer comment un éventuel lubrifiant à base de silicone, au demeurant introuvable sur toute l'exploitation, a pu se retrouver dans le sirop.

Ces ruches sont restées 4 à 5 semaines sans couvain fermé. Pendant toute cette période, à chaque visite, on pouvait constater la présence d'œufs fraîchement pondus sans jamais voir la moindre larve ni la moindre cellule de couvain fermé.

Contrairement à ce qu'on pourrait logiquement penser, pendant toute cette période, il n'y a pas eu d'effondrement des populations. Le phénomène, très spectaculaire, a profondément marqué tous ceux qui sont venus le constater dans une transparence totale de toute l'exploitation.

Le débriefing détaillé

- de tout ce qui a été fait par l'ADAM ce printemps 2013,
- des essais effectués, sur place ou sur leurs exploitations, par tous les bénévoles qui sont intervenus,
- ainsi que le suivi des colonies pendant la suite de la saison,

Reste disponible auprès des différents acteurs. Cependant, il n'a pas grand intérêt ici.

Dans le même esprit, le fait d'élucider l'énigme de l'arrivée de ce produit dans le sirop, n'a qu'un intérêt anecdotique. Ce qui est important, c'est de comprendre le mécanisme qui conduit à ce que des colonies qui passent 4 à 5 semaines sans couvain, conservent une grappe d'abeille parfaitement « normale ».

Il reste à observer que :

- ❖ malgré plusieurs semaines sans couvain, les populations de ces colonies sont restées « normales »,
- ❖ la perte financière en termes de récolte et d'impossibilité à tirer des essaims a été bien entendu considérable,
- ❖ la mortalité effective n'a pas dépassé 30 % sur l'année.

Au regard des anomalies de comportement des ruches qu'on observe depuis plusieurs années sur nos cheptels, ce phénomène extraordinaire, s'il a eu des conséquences très lourdes en termes économiques pour l'apiculteur, n'a pas tellement affecté la survie des colonies tout au long de l'année.

Si on veut bien admettre que l'analyse du laboratoire des fraudes de Marseille fournit une explication rationnelle aux anomalies constatées, cette affaire mériterait quelques recherches complémentaires.

En effet, sous réserve de confirmation, on peut admettre que des colonies qui passent plusieurs semaines sans couvain en sortie d'hiver, ne s'effondrent pas comme on pourrait s'y attendre.

Ce point mériterait d'être confirmé. Il suffirait qu'une structure technique expérimente un jour le nourrissage de quelques colonies à l'aide d'un « sirop siliconé ». Il n'est pas possible de fournir le dosage mais il semble que, lors de l'accident du printemps 2013, il ait été massif.

Si le phénomène se reproduit, on aura confirmation que la durée de vie des abeilles n'a rien de mathématique... Ce qu'on savait déjà.

Cependant, si réellement une colonie peut survivre à plusieurs semaines sans couvain, il y aura certainement des enseignements à en tirer par les techniciens et les scientifiques pour mieux comprendre les raisons des anomalies de comportement que l'on constate depuis plusieurs années sur les ruches.

Pour le SPMF

Le président

Joël SCHIRO

22 février 2015